

3. Problématiques identifiées spécifiquement par les jeunes

3.1. L'éducation sexuelle et affective, des attentes de dialogue avec les adultes

3.1.1. Le rôle des parents, des adultes

Une partie des jeunes ont pu parler de sexualité avec leurs parents à l'adolescence et en sont satisfaits. Dans d'autres familles, les questions de sexualité sont très peu parlées voire tabou et le dialogue sur le sujet difficile.

« C'est une question d'éducation, j'ai été éduquée à en parler, avec mes parents je n'ai aucun mal à en parler. J'ai une maman qui m'avait offert le guide du Zizi sexuel de Titeuf, ça a aidé pas mal de personnes à comprendre. J'ai été élevée dans la neutralité, pas d'impact de la religion qui rendait la chose taboue ».

« Non moi jamais, c'est pas fermé mais on a jamais parlé de ça non plus et plus c'est tabou, plus c'est tabou ».

Une partie des jeunes ont des attentes par rapports aux parents et aux adultes en matière d'éducation à la sexualité et notamment sur les questions de consentement, d'éducation à la sexualité, de genre et d'orientation sexuelle.

« Il y a des familles qui vont être plus ouvertes que d'autres à ces sujets, qui ont parole plus ouverte, ce qui va contribuer à faciliter le dialogue. C'est le rôle protecteur et étayant de la famille. Les choses qu'on apprend en premier, c'est au sein de la famille, puis les amis (...). »

Quelques jeunes ont même exprimé des attentes d'échanges, de dialogue avec les adultes, sur les rapports sexuels, le plaisir.

« Comment faire pour que ça se passe bien (les rapports sexuels avec son partenaire)? ».

3.1.2. Les séances d'éducation à la sexualité à l'école

Les séances d'éducation à la sexualité mises en place dans les collèges et lycées sont globalement appréciées et jugées intéressantes par les jeunes interviewés, toutefois ils soulignent qu'elles sont peu fréquentes. En effet, les jeunes interviewés ont souvent assisté, au mieux, à une séance lorsqu'ils étaient collégiens et lycées, alors que les textes prévoient qu'au moins trois séances soient mises en place annuellement dans le secondaire.

Au-delà du nombre limité de séances d'éducation à la sexualité, les jeunes interviewés émettent, par ailleurs, plusieurs réserves quant au format et contenu des séances. Ils regrettent parfois le format des séances - séances collectives et mixtes-. En effet, les rires,

le comportement problématique de certains garçons lors des séances (...) ne permettent pas aux élèves de s'exprimer librement et de poser des questions précises.

Par ailleurs, ces séances sont souvent, de leur point de vue, très centrées sur la prévention des maladies et les grossesses non désirées tandis que les relations affectives, les questions d'orientation sexuelle⁵⁸, de genre⁵⁹, de consentement seraient insuffisamment abordées, de leur point de vue.

Enfin, des jeunes ont rapporté le sentiment que des professionnels des établissements scolaires chargés d'animer ces séances sont parfois peu à l'aise pour aborder les questions de sexualité et en décalage par rapport aux attentes et pratiques des élèves.

« Le professeur de français, cela crée de la gêne, ce n'était pas son rôle. Ce n'est pas de sa faute, elle n'avait pas toutes les réponses, elle était peu formée. Il y a beaucoup de choses nouvelles dans la sexualité, la nouvelle sexualité, la pansexualité... elle n'était pas à jour et elle n'en parlait même pas comme quelque chose qui pourrait exister (...) et des choses sont omises ».

3.2. Internet, les réseaux sociaux : le premier média d'information des jeunes

Internet et les réseaux sociaux est le premier canal d'information vers lequel se tournent les jeunes en matière de santé sexuelle et affective, même s'ils savent que toutes les informations diffusées ne sont pas fiables et que le risque de harcèlement existe. Ce média leur permet en effet de poser des questions et d'accéder à des contenus très variés à toute heure, sans filtre, en tout anonymat et de manière confidentielle.

« Sur Instagram il faut trier, ça peut être compliqué. Il y a des contenus dans les deux sens... tu peux chercher et tomber sur un discours qui a l'air Ok mais qui sont en fait pro-Life⁶⁰ »

Les sites officiels comme Fil santé jeunes ou jeunes.gouv.fr n'ont pas été cités par les jeunes interviewés et le Planning Familial est peu présent sur les réseaux sociaux, selon ces derniers. Des jeunes enquêtés ont également exprimé des attentes pour un site de chat leur permettant de poser des questions et de converser avec des professionnels qualifiés sur la sexualité, mais ils ne repèrent aucun site.

À l'inverse, YouTube, les réseaux sociaux et en particulier Instagram sont très fréquemment cités par les jeunes. Ces supports numériques ont en commun de déculpabiliser et

⁵⁸ L'orientation sexuelle se définit comme l'attraction physique ou émotionnelle pour une personne du même sexe (homosexualité), du sexe opposé (hétérosexualité) ou sans égard à son sexe (bisexualité ou pansexualité)

⁵⁹ L'identité de genre est la conviction intime et personnelle de se sentir « homme », « femme », ni l'un ni l'autre ou les deux à la fois.

⁶⁰ Le mouvement pro-vie désigne un mouvement regroupant associations et personnes, souvent proches des mouvements religieux, défendant le « droit à la vie », à travers l'opposition au « droit de l'avortement », à la contragestion, à l'euthanasie, et parfois à certaines formes de contraceptions.

dédramatiser la parole autour de la sexualité et apparaissent comme de véritables espaces d'éducation à la sexualité, souvent créés et animés par des non professionnels.

« J'ai appris pas mal de choses sur YouTube. Notamment quand on est jeune il y a du basique sur la sexualité, je ne me rappelle plus du nom mais c'était un peu basique et j'aimais bien »

Les jeunes y puisent parfois des éléments favorables à leur auto-estime (mouvement « body positive⁶¹ ») voire des paroles militantes (notamment féministes). Certaines jeunes femmes interviewées sont abonnées à des comptes Instagram (« *Je m'en bats le clito* », « *Orgasme et moi* », « *Jouissance.club* ») souvent créés par des femmes féministes et engagées, dans lesquels la sexualité et le plaisir féminin sont largement abordés mais également tous types de sujet : violences sexuelles, endométriose, menstruations, masturbation féminine, « body positive », l'orientation sexuelle

Enfin, les réseaux sociaux, permettent également à des jeunes en questionnement sur leur identité sexuelle ou appartenant à des minorités sexuelles d'accéder à des ressources d'information, de soutien par exemple des communautés, des réseaux militants qui sont soutenant dans leur parcours.

3.3. La pornographie sur internet, une attente pour développer des contenus éthiques

Interrogés sur la pornographie, son possible impact sur les représentations de la sexualité, les jeunes interviewés ont globalement montré moins d'inquiétude que les adultes.

Conscients de l'accès très facile à de la pornographie sur internet et de l'exposition de jeunes enfants à ce type de contenus, ils ont plutôt insisté, sur la nécessité que les parents et les éducateurs abordent cette question avec les enfants et les adolescents. L'enjeu est, de leur point de vue, de leur permettre de prendre du recul par rapport aux contenus visionnés.

« Avoir peur de quelque chose c'est le meilleur moyen de créer des problèmes. Il faut faire avec (la pornographie), ça existe. C'est juste une extension de la sexualité humaine (...) quand un professeur dit que la pornographie donne une image erronée de la sexualité, il faut expliquer pourquoi ce n'est pas la réalité. »

⁶¹ Le body positive est un mouvement social en faveur de l'acceptation et l'appréciation de tous les types de corps humains. Il encourage la diversité et l'estime de soi en soutenant que la beauté est une construction sociale qui dépend des cultures et défie les stéréotypes et définitions normatives partagés par les médias. Connie Sobczak et Elizabeth Scott sont les pionnières du mouvement créé en 1996 aux États-Unis qui s'est grandement propagé depuis grâce à la création de sites web en faveur de celui-ci ou des réseaux sociaux. Le mouvement est principalement soutenu par des militantes et découle du mouvement d'acceptation des personnes obèses.

L'intérêt de développer les contenus pornographiques alternatifs, c'est-à-dire montrant des rapports sexuels protégés (préservatifs), des demandes de consentement explicites et avec une image de la femme revalorisée a également été mis en avant par plusieurs interviewés. Certains jeunes, des hommes, estiment toutefois qu'ils appartiennent à une génération habituée à visionner des contenus montrant une sexualité très débridée où les hommes sont en situation de domination et qu'il serait intéressant mais compliqué de sortir de cette pornographie « mainstream⁶² ».

« Je ne sais plus comment elle s'appelle⁶³, mais c'est une réalisatrice qui a une vision moins patriarcale. Cela semble intéressant, mais c'est compliqué d'aller vers ce genre de production, car on est d'une génération habituée à voir une sexualité très débridée, où l'homme est mis dans une situation de supériorité. C'est compliqué de sortir de ce porno-centrisme (...) compliqué mais ce serait intéressant (...) C'est un sujet dont on a parlé avec des amis, filles et garçons, la plupart seraient assez OK sur la revalorisation des femmes et le préservatif ».

3.4. L'orientation sexuelle et identité de genre questionnée par une partie des jeunes

Une partie des jeunes interviewés interroge son orientation sexuelle et identité de genre. Ces jeunes constatent que l'intolérance vis-à-vis d'une sexualité non-hétéronormée est très forte dans certains groupes sociaux ou territoires ruraux, urbains défavorisés, y compris chez les jeunes.

Une partie des jeunes enquêtés et notamment des jeunes femmes, semblent très au fait des questions de genre ou d'orientation sexuelle et se définissent comme cisgenre⁶⁴ ou pansexuel⁶⁵, un vocabulaire absent du discours des adultes interviewés.

« Le début c'est compliqué car on se cherche. Pour ma part j'expérimente, je me "focusse" pas que sur une personne et que sur un sexe. J'aime bien être sûre de moi, je vais voir dans les deux sens. Je suis pansexuelle, je n'aime pas quelqu'un pour son sexe. »

⁶² La pornographie « mainstream », « hégémonique » ou « dominante » est appelée ainsi de par son caractère dominant sur les sites internet pornographiques gratuits (comme Pornhub, YouPorn, Xhamster ou Xvideos). Elle est celle à laquelle on accède le plus facilement et qui domine aujourd'hui dans l'industrie de la pornographie vidéo. La pornographie mainstream est principalement réalisée par et pour les hommes hétérosexuels (Kunert 2014, Bourcier 2018).

⁶³ Ovidie : Ex-Star du cinéma X, Écrivaine, réalisatrice, productrice un lien pour la présenter : <https://www.franceculture.fr/personne/ovidie>

⁶⁴ Cisgenre : se dit d'une personne dont l'identité de genre (masculin ou féminin) correspond au sexe avec lequel elle est née. C'est le contraire d'une personne transgenre.

⁶⁵ Pansexuel souvent synonyme de "bisexualité" et issu du préfixe grec "pan" (tout), la "pansexualité" renvoie à l'attirance (affective et/ou sexuelle) envers une personne quelles que soient ses caractéristiques de genre, de sexe ou de sexualité.

Les entretiens mettent néanmoins en lumière les difficultés d'une partie des jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle. Cette période de questionnement et la difficile acceptation d'une orientation non hétérosexuelle, par la personne et par son entourage, peuvent être source d'une grande souffrance psychique et de rejet. À ce sujet, les jeunes soulignent le besoin d'information sur les orientations sexuelles, les identités de genre⁶⁶ et en particulier la transidentité⁶⁷, moins connue ; Et ce en particulier dans les territoires ruraux qui sont éloignées des associations et ressources de soutien.

Par ailleurs, les jeunes interviewés constatent globalement que les adultes de plus de 40 ans, même ceux qu'ils qualifient « d'ouverts d'esprit » sont peu au fait et en retard sur les questions d'orientation et d'identité sexuelle, et ont de nombreux préjugés.

« J'ai participé à un repas avec mes parents et les amis de mes parents, ils disaient avoir vu un drag show⁶⁸ et ils ont tout de suite utilisé des mots... « pédés » ... Pour eux transsexuel⁶⁹ c'est synonyme de drag-queen⁷⁰, de milieux de la nuit, de drogue. Ils ne sont pas méchants, c'est une ignorance complète »

Là encore, le besoin de sensibiliser les adultes à ces questions pour permettre aux jeunes de trouver un soutien et des réponses auprès des adultes est souligné par les jeunes.

3.5. Les rapports sexuels, entre découverte et prises de risques

Les premiers rapports sexuels restent une étape très investie par les garçons et les filles⁷¹. À ce sujet, les jeunes interviewés signalent que de nombreuses ressources sur « les premières fois » sont disponibles sur internet. Ces dernières sont appréciées et sont jugées rassurantes, néanmoins certains jeunes constatent que ces contenus associent systématiquement rapport sexuel et pénétration, renforçant les idées reçues sur les rapports sexuels.

⁶⁶ L'identité de genre se réfère en sociologie au genre auquel une personne appartient. En sciences sociales, le sexe ou le type sexuel d'une personne désigne les caractéristiques biologiques (génétique, chromosomes, hormones, notamment) et le genre renvoie à une construction sociale. L'identité de genre peut être non alignée sur l'identité sexuelle. Elle est également distincte de l'orientation sexuelle (hétérosexualité, bisexualité, pansexualité, homosexualité, etc).

⁶⁷ La transidentité est le fait, pour une personne transgenre, d'avoir une identité de genre différente du genre assigné à la naissance, contrairement à une personne cisgenre.

⁶⁸ Un drag show est un spectacle de divertissement effectué par des artistes drag, appelés drag king ou drag queen.

⁶⁹ Transsexuel : terme générique pour désigner des personnes pour lesquelles l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance (on préférera le terme transgenre à celui, jugé très stigmatisant, de "transsexuel").

⁷⁰ Travesti excessivement maquillé et vêtu de manière extravagante.

⁷¹ selon les sociologues Didier Le Gall et Charlotte Le Van citées par Maia Mazaurette dans l'article « Sexualité : les enjeux de la première fois » parue dans le monde le 3/02/2019. Les garçons s'interrogeant sur leur capacité à assurer (c'est-à-dire de ne pas perdre leur érection au moment-cléf) et les filles se questionnant sur leur sentiment d'être prêtes.

« On trouve beaucoup de vidéos, d'explications sur les premières fois. C'est important et ça rassure mais il y a moins d'informations sur les rapports sexuels qui ne sont pas la pénétration. Cela reste cliché, relation sexuelle égale pénétration, donc cela n'inclue pas deux filles ensemble. J'ai entendu certaines amies dire « on a fait des préliminaires mais c'est pas important, ça n'a pas de conséquences » c'est à dire pas de risque de maladie. Elles ne se rendent compte que plus tard que c'était un acte sexuel et elles peuvent se dire que en fait, elles peuvent regretter d'avoir fait confiance trop vite, de n'avoir pas fait de vrai consentement (...) La plupart des gens sont conscients mais ce n'est pas le cas de tous, par exemple pour une fellation. »

En effet, les entretiens menés auprès des jeunes mettent en lumière **un flou sur de la définition de ce qu'est un rapport sexuel**, qui reste pour nombre de jeune synonyme de pénétration. Ainsi les pratiques orales, comme la fellation, ne sont pas toujours étiquetées comme un rapport sexuel par les jeunes mais comme un préliminaire, ce qui peut les empêcher de conscientiser les actes au moment de leur première expérience, et peut entraîner a posteriori un malaise ou du regret. En effet, sur le moment, faute d'étiqueter l'acte comme un rapport sexuel, la réflexion sur le consentement n'a pas pu se faire et certains jeunes peuvent regretter leur « première fois ». Par ailleurs, faute d'étiqueter les pratiques de sexe oral comme un rapport sexuel, le risque de rapport non protégé est accru.

On note que certains jeunes interviewés, plutôt des jeunes étudiants, se projettent dans le polyamour et ce dans la durée, ce qui pose la question de leur vigilance, sur le long terme, par rapport aux risques d'IST.

3.6. Des inégalités de sexe également présentes dans la sphère de la sexualité

Le ressenti des jeunes interviewés sur la question de **l'égalité hommes-femmes** est varié : en progression pour certains, statu-quo pour d'autres. Ils partagent toutefois le sentiment que cela régresse dans certains territoires. Les jeunes femmes dénoncent les stéréotypes de genre, un sexisme bien ancré dans la société et dans certains territoires urbains elles signalent que le harcèlement de rue reste très fréquent.

« Quatre jeunes dans une voiture qui s'arrêtent pour klaxonner des filles. Il peut y avoir un effet de groupe, il peut y avoir un meneur et des suiveurs...je trouve que c'est déjà une forme d'agression (...) Même dans la rue, des petites remarques. Avant on traitait une femme de salope car elle portait une jupe, aujourd'hui je porte un pantalon et pas un décolleté (...) des filles ont été victimes de ça (harcèlement de rue) et disent j'aurais dû porter autre chose. Moi je me suis déjà fait klaxonner alors que j'étais en jean tee-shirt, ça m'a fait peur car j'étais avec ma maman. Dès qu'on est jeune, un peu mince, on attire ce genre de comportement, j'ai pas l'impression d'être respectée en tant que femme ».

« L'égalité hommes-femmes c'est la catastrophe. Au lycée j'ai été victime de petites agressions parce que j'avais des poils aux jambes, j'étais limite harcelée par les mecs. (...) le harcèlement de rue est présent aussi, c'est très violent, cela te met dans une

position... pencher la tête, marcher vite ... on te met dans une situation de domination. J'ai fait des arts martiaux, je n'ai pas peur mais je ne suis pas forcément rassurée non plus (...). Des fois juste dire non, prendre du temps, expliquer à des cons, juste « Non » ça les surprend (...). Mais répondre c'est risqué, c'est se mettre en grand danger. C'est violent pour moi, si je n'ai pas la possibilité de répondre c'est très violent. (...). Sifflements... mais ensuite ils s'excusent « pardon madame, c'était pour rigoler ». Pourquoi font-ils cela ? Même eux ne le savent pas, ils ne se rendent pas compte qu'ils vont mettre une femme en situation diminuée ».

Des jeunes femmes interviewées constatent que dans leur entourage certaines jeunes femmes peuvent déjà être dans des relations de couple avec de la jalousie, de la domination, voire de la violence. Elles soulignent les **difficultés des jeunes filles et jeunes femmes à conscientiser que la violence (morale et physique) n'est pas normale.**

« J'ai une amie qui est sortie sans soutien-gorge, son copain lui a interdit de sortir, lui a pris sa carte bleue. Puis il l'a engueulée hyper fort. Dès qu'elle parlait avec un mec elle se faisait engueuler, ensuite ça peut évoluer (...). Même si nous on lui en parle, elle est amoureuse et elle ne veut rien faire. »

« Au lycée, une copine nous avait dit à demi-mots que son copain la tapait. Déjà elle acceptait et disait de ne pas en parler. Et nous on s'était dit Ok on respecte son choix. On a pas réagi tant que ça, on ne se rendait pas compte que c'était grave, pas tant que ça »

Une partie des jeunes femmes interviewées ont **des attentes pour en finir avec les stéréotypes sur les rôles assignés, la pression sur le corps des femmes et les tabous sur la sexualité féminine.** Elles dénoncent entre autres :

- la tyrannie des normes esthétiques sur le corps des femmes : la minceur, l'épilation ;
- la faible connaissance des femmes de leur anatomie et de leur sexe ;
- Invisibilité des règles et propos rabaisant des hommes sur les menstruations ;
- les tabous et stéréotypes sur la sexualité féminine : la masturbation féminine, le plaisir féminin ;
- le nombre de partenaires sexuels : jugements négatifs sur les femmes ayant de nombreux partenaires (à l'inverse des hommes)⁷².

« Du côté des filles cela les rend plus exigeantes avec ce qu'elles recherchent car elles n'ont pas envie d'être avec quelqu'un qui les traite mal. Du coup elles ont plus de mal à trouver ce qu'elles recherchent (...). Moi un homme qui ne respecte pas les femmes, ou qui fait des remarques, je ne pourrai plus alors qu'avant, vivant à la campagne, j'acceptais... Les remarques sur le poids c'est un critère impossible pour moi ».

72 « les jeunes hommes valorisés selon une norme de virilité et les jeunes filles subissent la double injonction de se montrer désirables mais respectables. » Rapport relatif à l'éducation à la sexualité - Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Rapport n°2016-06-13-SAN-021 publié le 13 juin 2016.

3.7. Le consentement, une notion encore abstraite

Le mouvement #MeToo⁷³ a permis une libération de la parole sur les questions des violences sexuelles et la question du consentement est depuis sur le devant de la scène. Les jeunes enquêtés constatent toutefois que la **notion de consentement reste abstraite** pour une partie des adolescents et jeunes qu'ils côtoient. Ils relèvent la nécessité d'expliquer concrètement cette notion en insistant sur l'importance du consentement explicite des deux partenaires, de nommer pour quels actes le consentement est nécessaire, et sur la possibilité de changer d'avis avant et pendant l'acte. Ils soulignent aussi l'importance d'expliquer la notion d'emprise qui peut pousser certaines jeunes (filles notamment) à céder aux attentes de leur partenaires et à avoir des relations sexuelles qui ne sont pas réellement voulues (consenties).

« Il y a un manque d'éducation au consentement. J'en ai déjà discuté avec des filles, qui après réflexion ont dit qu'elles avaient eu des relations qu'elles ne voulaient pas mais elles avaient eu le sentiment de devoir le rapport. »

3.8. Les agressions sexuelles, des difficultés pour porter plainte

Même si des avancées sont constatées, les agressions sexuelles restent un sujet tabou, en partie parce que nombre d'agressions et de viols sont commis par des personnes de l'entourage des femmes dans leur jeunesse voire par des ex-partenaires (plutôt pour les adultes).

Pour les jeunes victimes d'agressions sexuelles, aux difficultés liées au tabou pour dénoncer les violences sexuelles et à la grande complexité des démarches pour les faire reconnaître devant la justice s'ajoute, pour celles résidant en rural, la difficulté de la distance pour être conseillées, porter plainte et réaliser toutes les démarches juridiques (coût et temps de déplacement, manque d'autonomie des jeunes pour se déplacer). En effet, les tribunaux, les avocats, les psychiatres, les associations de victimes et autres associations d'information et de conseil sont situées dans les grandes villes.

« Il y a quelques années, j'ai voulu porter plainte contre un homme pour une agression sexuelle sur mineure. J'avais besoin d'être accompagnée et j'ai trouvé très compliqué de devoir trouver une association qui venait une fois tous les je ne sais pas combien à ... (petite

⁷³ Le mouvement #MeToo est un mouvement social encourageant la prise de parole des femmes, afin de faire savoir que le viol et les agressions sexuelles sont plus courants que ce qui est souvent supposé, et afin de permettre aux victimes de s'exprimer sur le sujet. Il a débuté en 2007 et est particulièrement connu depuis octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinstein. Bien que le mouvement #MeToo soit mondial, il existe des variantes locales du hashtag, selon les langues et la culture. Ce mouvement est parfois désigné par d'autres noms suivant les pays, généralement en traduisant l'expression dans la langue nationale, comme #MoiAussi au Québec, et parfois en créant une nouvelle expression comme #BalanceTonPorc en France.

ville) pour faire une permanence, puis de payer les allers-retours en train à Valence pour le tribunal, les allers-retours en train à Montélimar pour l'avocat, les allers-retours en train à Romans-sur-Isère pour l'expertise psychiatrique ».

3.9. Les IVG, le besoin d'accompagnement

Certains jeunes interviewées ayant réalisé une IVG soulignent combien l'accompagnement de leur mère a été précieux à la fois pour expliquer les démarches à réaliser, les accompagner et conduire aux différents rendez-vous. D'autres jeunes femmes, en revanche, n'ont pas pu en parler à leurs parents et ont été accompagnées et soutenues par des amies dans une démarche qu'elles ont vécue comme compliquée et longue, en particulier pour les jeunes résidant dans un territoire rural :

« L'accès à l'IVG, moi j'ai dû me faire avorter, quand j'étais au lycée, je devais avoir 18 ans. C'est tombé à un moment où l'hôpital d'Aubenas ne les pratiquaient plus. (...), j'avais dû aller à Alès... J'ai eu de la chance, je l'ai dit à ma mère qui a fait toutes les démarches pour moi, qui m'a amené, et m'a expliqué comment ça devait se passer ou pas se passer (...) C'est ma mère qui s'est occupée de toutes les démarches. (...) Quand on ne le dit pas aux parents c'est plus compliqué... si t'as personne pour t'amener à l'Hôpital en Ardèche, ça veut dire y aller en stop ou demander à des copains qui ont le permis. J'ai entendu plusieurs histoires de meufs qui n'ont pas pu se faire avorter, le « non » des parents, pas le Planning Familial, elles ne savaient même pas qu'elles pouvaient le faire en cachette ».

3.10. La vaccination HPV, le manque d'information en particulier chez les garçons

Les entretiens réalisés révèlent le manque d'information des jeunes sur la vaccination contre le papillomavirus (HPV) et sur les conséquences du HPV sur la santé des hommes et des femmes. Plusieurs jeunes hommes n'avaient même jamais entendu parler du papillomavirus et de la vaccination.

3.11. L'endométriose, une pathologie insuffisamment prise en charge

Au niveau national, l'endométriose est encore une maladie insuffisamment dépistée, ce qu'ont confirmé les entretiens réalisés pour cette étude.

En effet, plusieurs jeunes femmes ont témoigné de douleurs intenses pendant les menstruations qui ont été longtemps minimisées par les médecins, avant qu'elles ne soient, tardivement, diagnostiquées comme étant associées à une endométriose et prises en charge. À ce sujet, les femmes interviewées ont exprimé le sentiment que leur médecin n'avait pas suffisamment pris en compte ces douleurs puisque des antidouleurs leur était prescrits mais sans examen complémentaire et spécifique.